

**Excerto da Tese de doutoramento apresentada pelo  
Dr. MARCOS PINHO DE ESCOBAR, publicada em francês e castelhano**

**Publicado no jornal Action française 2000 - Paris**

**L'influence de Maurras sur la pensée politique de Salazar**

Marcos Pinho de Escobar

Une thèse doctorale récemment soutenue à l'Université Catholique de Buenos Aires examine les sources maurrassiennes de la pensée politique de Salazar. Ayant cerné l'objet d'étude aux concepts d'État, Nation, Ordre, Autorité, politique d'abord et empirisme organisateur, ce travail descriptif, comparatif et interprétatif suggère que l'influence de Maurras sur l'homme d'État portugais est plus étendue et complexe que l'on ne croyait, révélant quelques remarquables coïncidences.

La présence du Martégal commence par la préoccupation fondamentale de Salazar avec l'ordre – d'origine divine et orienté vers le bien commun. Elle continue avec la critique de l'État démo-libéral et le refus de l'État totalitaire ; la nécessité d'un État fort mais limité, capable d'accomplir sa tâche fondamentale – le maintien de l'ordre ; un État dirigé avec unité de pensée, de volonté et d'action, indépendant de l'opinion et du pouvoir financier, voué à l'exercice des fonctions qui lui sont propres ; un État bien construit comme un spectacle d'ordre et d'unité, un «chef d'œuvre de la civilisation» ; la subordination de l'État à la Nation, base de l'édifice politique salazarrien ; l'essai de restauration des principes de l'ordre traditionnel avec un Pouvoir doté de quatre attributs essentiels – force, indépendance, stabilité, prestige –, et l'établissement de chambres organiques consultatives.

Tel que le Maurras, Salazar tient la Nation comme la valeur suprême dans l'ordre temporel. Organique et non contractuelle, œuvre matérielle et spirituelle, réalité tangible et positive, elle doit être protégée, augmentée et transmise. Il est conscient que face à la Nation l'individu, recevant infiniment plus qu'il n'apporte, naît un débiteur net. Il voit l'unité comme trait essentiel et fondement de la Nation et désire que celle-ci soit éternelle, perpétuée comme la famille, par la succession générationnelle et la transmission du patrimoine. « Mère et fille de nos destin », dans l'expression de Maurras, Salazar confirme cette double dépendance : « Nous sommes parce que nos ancêtres furent ; et seulement en continuant leurs efforts et leurs sacrifices nous sommes seigneurs de notre terre et de notre destin ».

L'héritage maurrassien se poursuit dans la notion de l'Autorité nécessaire, force créatrice de l'ordre et de toute bonne œuvre humaine ; un moyen pas

une fin, une charge pas un privilège ; fondement de la société. On aperçoit la même tension entre Autorité et liberté présente chez Maurras : la formule d'équilibre du portugais - « concilier la liberté possible avec l'autorité nécessaire » - reflète la notion maurrassienne de « l'autorité en haut, les libertés en bas ». L'Autorité comme une réalité, « un fait et une nécessité » ; un don de la Providence ; paternel ; caractérisée par l'unité - de pensée et d'action - pour correspondre à l'unité essentielle de la Nation ; stable dans son exercice et permanence ; indépendante des factions, des « caprices anarchiques de l'opinion », de l'influence de la ploutocratie ; naturellement sage - vertu de la prudence, savoir théorique et pratique produit de l'étude et de l'expérience - et éducatrice.

En ce qui concerne le politique d'abord, on examine l'évolution de Salazar qui, débutant par une interprétation stricte - et, par conséquent, un rejet -, finit par une relecture en syntonie avec Maurras et par l'acceptation de la validité du principe appliqué à la réalité portugaise. Quant à l'empirisme organisateur, on observe que le système d'analyse employé par Salazar - passer en revue l'histoire du Portugal, retracer les expériences politiques concrètes et en extraire des constantes et des leçons fondamentales, les encadrer par des principes supérieurs et ensuite les employer comme feuille de route - correspond à la méthode maurrassienne.

Le nationalisme en Argentine est contrerévolutionnaire, antilibéral et antidémocratique. Il s'articule sur deux axes fondamentales : l'hispanisme et le catholicisme - les deux « clefs » pour comprendre le pays des argentins. Abreuvant en plusieurs sources, le nationalisme argentin part du traditionalisme espagnol et reçoit un substantiel et décisif apport de la réflexion maurrassienne, pour arriver à une sorte de synthèse qui le caractérise dans la période de l'entre-deux-guerres. L'introduction et diffusion systématique de Maurras en Argentine se fait dans les années 20 par les frères Julio et Rodolfo Irazusta, maîtres de deux générations de nationalistes argentins, et qui considèrent l'œuvre du Martégal « une espèce de *Suma Política* pour les temps modernes ». Maurras est encore présent dans l'Argentine de 2013 : plusieurs de ses livres sont vendus ou réédités, on discute sa doctrine dans des librairies, on présente son œuvre dans des colloques, on se déclare son disciple.

---

**Publicado na revista nacionalista-católica argentina Politicamente  
Incorrecto, de Buenos Aires**

**La influencia de Charles Maurras en el pensamiento político  
de António de Oliveira Salazar**

Una tesis doctoral defendida recientemente en la Universidad Católica Argentina examina las fuentes maurrasianas del pensamiento político de Oliveira Salazar. Al ceñir el objeto de estudio a los conceptos de Estado, Nación, Orden y Autoridad, al *politique d'abord* y al empirismo organizador, este trabajo descriptivo, comparativo e interpretativo sugiere que la influencia de Maurras sobre el estadista portugués es más amplia y compleja de lo que generalmente se cree y pone al descubierto algunas coincidencias remarcables.

La presencia del filósofo provenzal comienza en la preocupación fundamental de Salazar con el orden –de origen Divino y orientado hacia el bien común. Ésta continua en la crítica del Estado demoliberal y el rechazo del Estado totalitario; la necesidad de un Estado fuerte pero limitado, capaz de cumplir su función fundamental –el mantenimiento del orden; un Estado comandado con unidad de pensamiento, de voluntad y de acción, independiente de la opinión y del poder financiero, dedicado al ejercicio de las funciones que le son propias; un Estado bien construído como un espectáculo de orden y unidad, « una obra maestra de la civilización »; la subordinación del Estado a la Nación, base del edificio político salazariano; el intento de restauración de los principios del orden tradicional con un Poder caracterizado por cuatro atributos esenciales –fuerza, independencia, estabilidad, prestigio–, y el establecimiento de cámaras orgánicas de tipo consultivo.

Como Maurras, Salazar concibe la Nación como el valor supremo en el orden temporal. Orgánica y no contractual, obra material y espiritual, realidad tangible y positiva, ella debe ser protegida, aumentada y transmitida. Salazar es consciente que frente a la Nación, el individuo es un deudor neto y nato, ya que recibe infinitamente más de lo que aporta. Entiende que la unidad es un rasgo esencial y fundamento de la Nación y anhela que ésta sea eterna, perpetuada como la familia, mediante la sucesión generacional y la transmisión del patrimonio. «Madre e hija de nuestros destinos», en la expresión de Maurras, Salazar confirma esta doble dependencia: «Somos porque nuestros ancestros fueron; y solamente continuando sus esfuerzos y sus sacrificios somos señores de nuestra tierra y de nuestro destino».

La herencia maurrasiana prosigue en la noción de Autoridad necesaria, fuerza creadora del orden y de toda buena obra humana; un medio y no un fin, una carga y no un privilegio; fundamento de la sociedad. Se advierte la misma tensión entre Autoridad y libertad presente en la reflexión del jefe de la *Action française*: la fórmula de equilibrio del portugués –«conciliar la libertad posible y la autoridad necesaria»– refleja la noción maurrasiana de «autoridad arriba, libertades abajo». La Autoridad como realidad, «un hecho y una necesidad»; un don de la Providencia; paternal; caracterizada por la unidad –de

pensamiento y de acción- para corresponder a la unidad esencial de la Nación; estable en su ejercicio y vigencia; independiente de las facciones, de los «caprichos anárquicos de la opinión», de la influencia de la plutocracia; naturalmente sabia -virtud de la prudencia, saber teórico y práctico resultante del estudio y de la experiencia- y educadora.

En lo que concierne al *politique d'abord*, se examina la evolución de Salazar, quien, partiendo de una interpretación estricta -y, en consecuencia, un rechazo-, termina por una lectura en sintonía con Maurras y por la aceptación de la validez del principio aplicado a la realidad portuguesa. Respecto del empirismo organizador, se observa que el sistema de análisis empleado por Salazar -pasar revista a la historia patria, examinar las experiencias políticas concretas para de ellas extraer constantes y lecciones fundamentales, las cuales, una vez encuadradas por principios superiores, se transforman en hoja de ruta- corresponde al método maurrasiano.

Maurras fue un admirador incondicional de la obra de restauración moral y material llevada a cabo en Portugal por el catedrático de la Universidad de Coimbra. Dotado de “la sensatez eterna” y de “la antigua sabiduría”, Salazar fue, en las palabras del teórico monárquico, “el modelo a seguir”.